

Étude de texte n° 7, *Lorenzaccio*, Acte IV, scène 11, p. 180-182 : « les noces de sang ».

Le motif des « noces » a été annoncé plus fois au cours du drame :

- « Viens demain à mon palais, je veux te faire faire un tableau d'importance pour le jour de mes noces. » (Lorenzo à Tebaldeo, acte II, scène 3, p. 78, l. 170-171).
- « Ô jour de sang, jour de mes noces ! » (III, 1, p. 109, l. 18).
- « J'observais ... comme un amant observait sa fiancée, en attendant le jour des noces ! ... » (III, 3, p. 132, l. 396-397 ; mais il y a aussi « Peut-être est-ce là ce qu'on éprouve quand on devient amoureux. » p. 126, l. 238-239 en lien avec l'élucidation de « l'énigme de ma (sa) vie »).

Ce sont en effet des « noces de sang » qui vont unir dans la mort les deux hommes lors du meurtre. *N.B.* : George Sand avait placé les deux personnages dans le même lit ; quelques metteurs en scène contemporains, tels Zeffirelli, Mesguich et Lavaudant ont laissé entendre que les deux hommes pouvaient être amants. Quoi qu'il en soit, le texte est certes très ambigu, mais il n'est pas aussi clair, mais cette scène longuement préparée par l'action et par les discours de Lorenzo-Lorenzaccio (son « faire croire » qu'il aimait le duc et lui ressemblait) est sous le double signe d'Eros (l'amour, voire la sexualité) et Thanatos (la mort).

Dans quelle mesure cette scène peut-elle se concevoir comme une scène autant thanatologique qu'érotique ?

Les connotations ou les symboles sexuels, voire phalliques, y sont nombreux. Déjà la première question d'Alexandre est ambiguë : « Eh bien, **mignon**, qu'est-ce que tu fais donc ? » (l. 2, p. 180, qui pourrait traduire une impatience d'amant dont l'objet de désir pourrait être le « mignon » lui-même avant même le surgissement explicite du nom de Catherine). En outre il y a tout le jeu de Lorenzo avec l'**épée** et le baudrier (l. 3- 7, tel qu'il l'avait annoncé à la scène 9) : écho et contraste avec « le **petit couteau** » (l. 82, p. 177) ...

Selon le critique, J-J. Roubine, cette scène est bel et bien « une scène de pénétration », mais ultra rapide et sobre qui prend non pas une forme sexuelle, évidemment, mais une forme définitivement **violente et fatale** sans que rien d'important ne soit vraiment dit et montré, ce qui cause un effet scénique très étonnant et peut-être frustrant pour le public : le déroulement est extrêmement **rapide**, voire sec, par rapport au rituel prévu et surtout à la surabondance des paroles prononcées lors du duel d'entraînement avec Scoronconcolo (III, 1) et de la scène lunaire de répétition (IV, 9) ; c'est comme si tout avait été déjà dit en fait, en fantasmes et en paroles ; il n'est pas besoin de plus. Toujours est-il que cette brusque accélération du **rythme** du « coup » de Lorenzo et cette quasi **suspension du discours** relèvent d'une intention dramaturgique qui ouvre de multiples jeux scéniques (*cf.* note 2, bas de la p. 181). Ainsi relira-t-on le passage concerné dans cet esprit de vivacité et d'ouverture : l. 26-33, p. 181.

J'insiste : c'est comme si tout s'était déjà « joué » au préalable et en paroles dans une **théâtralité anticipée** et **plus** langagière et **poétique que** proprement scénique.

On est quasi dans un **rituel nuptial**, dans « *La chambre de Lorenzo* » (*cf.* didascalie haut p. 180), mais au lieu de Catherine, c'est bien sûr Lorenzo « la puce » qui rejoint Alexandre, « le sanglier » ou « le gladiateur au poil roux », au lit, et le frappe immédiatement : sorte de **célébration mortuaire** dont le point de couronnement est un échange d'anneaux, comme pour un véritable mariage, car c'est bien ainsi que Lorenzo interprète et transforme la morsure du duc : une **alliance**, donc une union pour la vie entière dans la mort (*cf.* l. 35-36, p. 181).

S'il y a échange de serment, il s'est fait dans le silence et dans le crime : un serment dans et par la mort. Je t'épouse pour toujours en te tuant et tu y consens en me marquant de ce que je considère comme une bague d'éternité : Alexandre **ne fait rien croire** à Lorenzo, et pour cause : il ne dit rien, car il est tué ! C'est Lorenzo lui-même qui, exalté, **se fait croire ou veut croire à leur union paradoxale et macabre.**

La **seconde partie** de la scène (à partir de la l. 35 justement, juste après l'exécution préméditée d'Alexandre) se déploie très différemment en raison de **l'exaltation** d'un Lorenzo qui semble soudain heureux, triomphant et libre, et **la stupeur** de Scoronconcolo ; c'est lui d'ailleurs qui a l'expression clef pour caractériser l'attitude et les exclamations d'un Lorenzo extatique : « **Son âme se dilate singulièrement.** » (l. 47, p. 182) : cette parole caractérise, et définit implicitement, le **registre lyrique** qui s'est emparé de la parole de l'esprit laurentien. C'est ainsi qu'il faut relire les l. 38 à 48, p. 181-182 ... On songe à une sorte de folie telle qu'on a pu l'évoquer pour la scène 9 du même acte ; il est très curieux de constater qu'il s'exprime alors d'une façon certes enthousiaste, mais aussi apaisée qui rappelle étonnamment les paroles de Catherine à la fin de l'acte I ; le « masque hideux » de Lorenzaccio est enfin tombé : moment de respiration, mais aussi de **fuite** : fuite de et dans la parole qui s'exhale, fuite nécessaire dans l'action dramatique, favorisée par un Scoronconcolo qui, lui, sait qu'il faut vite quitter le lieu de l'attentat ; que donnera cette fuite ? La renaissance de Lorenzo ? Hélas, non, singulièrement au regard de la scène 7 de l'acte V qui sera notre dernière étude de texte.

Conclusion :

Une scène très attendue et néanmoins presque décevante pour un lecteur spectateur qui attendrait un extraordinaire déploiement scénique du crime ; en effet il se déroule quasi silencieusement et très rapidement. Tout a déjà été dit et joué.

Paroxysme d'un **érotisme trouble et macabre avec cette célébration des « noces de sang »** dans et par la mort, mais signature, par le symbole de l'alliance due à la morsure, du lien éternel entre Lorenzo et Alexandre.

Et qu'en est-il désormais de « **l'énigme Lorenzaccio** » ? Lorenzo en est-il délivré ? La confirmation du pressentiment de l'échec personnel et politique de cette entreprise, fera l'objet de tout l'acte V.